

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°2 – Mai 2016

CULTURE

Laurent Lucquet

La place de l'implicite dans une discussion en japonais 63

La place de l'implicite dans une discussion en japonais

Laurent Lucquet, responsable de l'école de français en ligne « francego.fr »

Présentation de l'auteur

Je me suis découvert une passion pour l'enseignement du français alors que je faisais des échanges linguistiques avec des Japonais depuis l'an 2000. Pour simplifier les explications de grammaire, j'ai créé un système d'images qui représentent les fonctions de la phrase¹. Au fil des années, j'ai perfectionné ce système, mais c'est seulement depuis trois ans que je donne officiellement des cours de français à plein temps et que j'utilise ce système au quotidien.

Titulaire d'une licence *Langue Littérature Civilisation Étrangère japonais*, mineure *sciences du langage*, je vais présenter cette année ma méthode dans le cadre d'un Master sciences du langage à l'université Lyon 2.

Depuis début 2016, j'ai démarré une école 100% internet². Je mets un point d'honneur à fournir un cours adapté à chaque groupe d'élèves et me limite donc à un nombre maximum de trois participants. Tous mes élèves sont japonais. Je laisse une grande part de spontanéité dans le cours et le présente soit comme un débat télévisé, soit comme une discussion de comptoir. Je m'adapte toujours à mes élèves et leur donne les outils pour communiquer efficacement.

¹ Pour plus d'informations sur la méthode, voir : <http://francego.fr/cours.php?ln=2>

² Voir : <http://francego.fr/index.php>

1 Introduction

S'il est des langues dans lesquelles le contexte fait foi au cours d'une discussion, le japonais en constitue un bon exemple. L'absence quasi systématique de sujet autorise une grande variété d'interprétations pour un locuteur non natif. Si nous avons l'habitude en français de réitérer des éléments de ce qui précède à l'aide des pronoms, le japonais s'abstient la plupart du temps de ces reprises syntaxiques.

Selon Frédéric Deloffre³, la phrase est le plus petit énoncé donnant un sens complet. Cette proposition semble valable pour des énoncés aussi simples que « Mathieu se rend au magasin » ou « Je suis professeur ». Bien qu'on ne puisse passer outre de connaître « Mathieu » dans la première phrase et de connaître l'identité du locuteur pour appréhender le sens complet de ces deux énoncés, il est tout de même assez aisé de comprendre le sens des deux propositions.

En revanche, si l'on étudie le couple de phrases suivant :

« – Tu manges quoi ?

– Du poulet. »

On comprend aisément que la deuxième phrase « du poulet » sortie de son contexte sera difficilement compréhensible en tant que « je mange du poulet ».

2 Prérequis

Comme dans notre exemple précédent, une conversation en japonais s'appuie ainsi sur un échafaudage de prérequis. On sait, donc on ne dit pas. Le non-dit est extrêmement déroutant pour les étrangers. Là où un Français réalisera verbalement le sujet ou le thème d'une phrase, un Japonais n'en fera pas cas dans nombre de situations. Il est alors indispensable d'avoir une implication très forte dans la discussion pour ne pas en perdre le fil.

Voici une discussion entre deux locuteurs 1 et 2. Après la glose se trouvent

³ Frédéric Deloffre - La phrase française - Serdes 1986

plusieurs interprétations possibles.

1 - 昨日友達に会った。コンサートがあったんだ。

(kinoo tomodachi ni atta. konsaato ga attan da)

hier / ami / postposition / rencontrer / passé • concert / il y a / passé

Hier, j'ai vu un ami. Il y avait un concert. // Hier, j'ai vu un ami. Il avait un concert. // Hier j'ai vu des amis. Il y avait un concert. // Hier, j'ai vu des amis. Ils avaient un concert.

2 - 行った？ (itta?)

allé ?

Tu y es allé ? // Vous y êtes allés ?

1 - 行った。 (itta.)

allé.

Oui, j'y suis allé. // Oui, on y est allés.

Ce petit morceau de corpus montre exactement l'importance du contexte. Si l'on ne dispose pas des prérequis à ce morceau de discussion, on est bien en peine de définir s'il y avait un ou plusieurs amis, s'il s'agissait de filles ou de garçons. On ne peut pas savoir si c'est le ou les amis qui faisaient ce concert, ou encore qui s'y est rendu...

Même si ce manque de précisions constitue un casse-tête pour la plupart des locuteurs occidentaux, les Japonais s'accommodeent parfaitement de ce mode de discussion qui laisse la place à des possibilités d'interprétation plus nombreuses. En demandant aux Japonais s'ils ne se trompaient pas, ils m'ont dit que parfois, le doute pouvait être de mise, mais ils attendaient la suite de la discussion pour comprendre l'intégralité du propos. Est-ce ainsi qu'ils ont une manière très polie d'écouter ?

3 Le groupe, un élément incontournable de la société japonaise

Ce constat nous amène à une question philosophique légitime et permanente en linguistique. Est-ce que c'est la personnalité des Japonais qui les conduit à s'exprimer de manière très floue (selon nos standards) ou est-ce que c'est la langue ainsi construite depuis des milliers d'années qui amène les Japonais à se mettre en retrait à titre personnel au profit du groupe ?

Nous définirons par groupe un ensemble quelconque de personnes rassemblées pour le temps d'une discussion. Ces personnes partagent par exemple les mêmes loisirs, les mêmes liens sociaux ou bien les mêmes conditions professionnelles. Ce pourrait ainsi être une équipe de travail au sein d'une entreprise, une famille, des amis ou encore les élèves d'une classe de langue.

Partant, nous n'allons pas tenter de répondre à la question précédente qui demanderait une étude qui dépasserait le cadre de cette démonstration. Toutefois, sans préjuger d'un lien de causalité allant dans un sens ou dans l'autre, nous allons faire un constat. Nous l'avons dit, la langue japonaise offre une grande flexibilité dans l'interprétation quant à savoir qui se trouve impliqué dans le discours. Par ailleurs, il suffit d'être en situation de travail avec des Japonais pour comprendre que tout le monde tombera sur un accord à l'unanimité lorsqu'il sera question d'une décision à prendre⁴. On va surtout éviter le conflit et s'accorder rapidement. Plus qu'en Europe, on acceptera bien plus rapidement de faire des concessions. Si tous les autres sont à peu près d'accord, il est plus rassurant de suivre la tendance générale.

De la même manière, si l'on fait l'expérience d'un repas de famille, on s'aperçoit rapidement que la discussion s'oriente globalement vers le discours d'un unique participant que tout le monde écoute. Lorsqu'un autre participant prend la parole, tout le monde l'écoute encore. En France, on peut estimer que les interactions sont à la fois globales (un oncle qui parle à l'ensemble des convives par exemple), mais aussi plus intimes (discussion entre deux sœurs ou frères...). Au Japon, il est fort surprenant de constater que les discussions entre deux membres n'ont probablement jamais lieu ! Il est question d'une discussion globale à laquelle tout le monde participe et à laquelle tout le monde adhère.

Un exemple illustrera parfaitement cette notion de discussion globale au sein d'un groupe. Notons que dans cette conversation « F » est un Français, et 1, 2 et 3 sont trois locuteurs japonais.

⁴ Situation dans laquelle j'ai été plusieurs fois impliqué dans le cadre du développement de mon école : construction des textes pour le site internet, recherche des slogans publicitaires, réalisation d'une vidéo de présentation...

1 - フランス人は納豆たべられないね。(furansujinha natto taberarenai ne)

les Français / (thématisation) / natto / manger / pouvoir / ne pas / (marqueur d'approbation)

Les Français ne peuvent pas manger de natto.

2 - そうね。(sô ne)

oui / (marqueur d'approbation)

Oui.

3 - みんなはたべない。(minnaha tabenai)

tout le monde / manger / ne pas / mise en relief

Ils n'en mangent pas.

1 - ね。(ne)

(marqueur d'approbation)

Oui.

F - でも食べる人もいますね。(demo tabereru hitomo imasu ne)

mais / manger / pouvoir / personne / aussi / il y a / politesse / (marqueur d'approbation)

Mais, il y a quand même des personnes qui peuvent en manger.

2 - ああ、そうですね、食べる人もいますね。

(aa sô desu ne, tabereru hito mo imasu ne)

ah / oui / politesse / (marqueur d'approbation) / manger / pouvoir / personne / aussi / il y a / politesse / (marqueur d'approbation)

Oui. Il y a aussi des Français qui peuvent en manger.

1 - うん・・・そうね・・・いますね。(un... sô ne... imasu ne)

oui / oui / (marqueur d'approbation) / il y a / politesse / (marqueur d'approbation)

Oui... Oui en effet... Il y en a en effet.

Cet exemple nous montre deux choses. D'abord, cette recherche du consensus avec l'approbation unanime de ce que la personne « 1 » avance. Ensuite, en tant qu'élément perturbateur de cet ordre établi, le Français propose son opinion et le groupe va s'adapter à ce nouveau contexte en validant cette nouvelle idée qui est proposée.

On a l'impression que les Japonais n'ont pas d'avis, mais en réalité il s'agit d'un mode de pensée qui est largement influencé par la culture asiatique en général. Sans

entrer dans le détail, le bouddhisme instaure que le monde est harmonie et qu'il faut tout faire pour conserver l'harmonie alors que nos cultures occidentales ont plutôt tendance à apprêhender le monde comme un chaos dans lequel il faut remettre de l'ordre. Remettre de l'ordre passe par la précision et la mise en avant de ses opinions.

La première impression quand on discute avec des Japonais est qu'ils sont très polis et qu'ils nous écoutent. En réalité, en les connaissant mieux, on comprend qu'ils cherchent à éviter le conflit. En tant que partie d'un tout qui est le monde qui les entoure, ils vont respecter cet environnement et suivre le sens qui leur est proposé. Si l'on fait partie de cet environnement, ils vont faire en sorte de protéger l'harmonie même si cela doit passer par une mise en retrait de leurs propres idées.

4 L'adhésion au discours, oui mais...

Au Japon, il est surprenant de constater que l'interlocuteur semble toujours d'accord avec nous. Il semble aussi y avoir presque toujours adhésion au discours. En réalité, les japonisants expérimentés décèlent plus aisément un désaccord de l'interlocuteur. Un simple « peut-être que... » ou une hésitation trop longue est parfois le signe d'un désaccord total. Aussi, au cours d'une discussion avec un Japonais, si l'on persiste à faire montre de notre désaccord, le Japonais nous laissera « gagner » le point de discorde et s'accommadera de notre idée afin de préserver le lien social qui nous unit avec lui.

Dans le travail commercial avec des Japonais⁵, cela peut être une source d'échecs car un Japonais ne reviendra pas sur un point de désaccord et pourra tout simplement quitter la table des négociations s'il estime que le consensus ne peut être atteint. Alors qu'en France, un commercial va se servir des points de désaccord pour appuyer son discours en levant les objections et démontrer que sa solution prévaut sur celles de ses concurrents, un désaccord notoire avec un Japonais peut avoir pour effet de fermer la porte à toutes négociations ultérieures.

⁵ Plus d'informations dans le guide de Michel Dalonneau et Nathalie Lorrain - Bien communiquer avec vos interlocuteurs japonais - Afnor 2012

Il ne faudrait surtout pas « prendre la grosse tête » en pensant que les Japonais sont toujours d'accord avec nous. Ils peuvent parfaitement être en désaccord, mais ne pas l'exprimer afin d'éviter un conflit. Un Français qui chercherait toujours à être d'accord passerait pour un individu sans personnalité. Un Japonais qui présenterait son désaccord en argumentant à la manière d'un Français serait perçu comme arrogant.

Cette différence de points de vue est difficile à appréhender car nos sociétés respectives sont en apparence assez semblables; nous disposons d'entreprises mondialement connues, nous avons des niveaux d'éducation et d'alphabétisation similaires, ainsi que des services étatiques semblables. Mais alors d'où cette différence d'expression dans le cadre de la communication provient-il ?

Certains historiens⁶ proposent une théorie selon laquelle les cultures du blé s'opposent aux cultures du riz en ceci que le blé peut se cultiver individuellement alors que le riz impose un travail de groupe pour procéder à l'irrigation des rizières. Il est nécessaire d'être à plusieurs pour réaliser les terrasses des rizicultures et cela impose une hiérarchie des compétences. Ainsi, depuis des millénaires, les sociétés asiatiques basent leurs procédés agricoles sur un travail de groupe, ce qui les obligeraient à disposer d'un assentiment unanime quant au travail à effectuer. On peut souscrire ou non à ce point de vue, mais quoi qu'il en soit, on peut admettre une certaine logique dans le raisonnement.

5 Le respect du groupe, une habitude pratiquée dès l'école

Cette recherche du consensus s'enracine dans la culture japonaise dès le plus jeune âge. Selon l'étude de Bruno Vannieuwenhuyse et Jean-Luc Azra⁷, alors qu'en France l'élève peut poser des questions pour préciser une question du professeur et qu'il peut aussi proposer une réponse erronée, l'élève japonais a pour habitude de ne

⁶ Se reporter notamment à l'étude de T. Talhelm, X Zhang, S. Oishi, C. Shimin, D. Duan, X. Lan et S. Kitayama - Large-Scale Psychological Differences Within China Explained by Rice Versus Wheat Agriculture - Science 2014

⁷ Étude publiée dans le CETIC de février 2016

pas parler s'il ne connaît pas la réponse exacte à une question posée. Un professeur français sera toujours dérouté par le silence des élèves japonais lorsqu'il pose une question aussi simple soit-elle.

En France, nous avons l'habitude du débat et dès l'école, il est question de présenter son opinion. On peut défendre un avis qui peut être différent de celui proposé dans le texte étudié. Il faut argumenter pour présenter son opinion.

Au Japon, celui qui prend la parole prend un risque ! On peut parler de ce qu'on a fait, de ce qu'on va manger, de ce qui est arrivé aux informations, mais il est difficilement acceptable de présenter son opinion sur un sujet. La règle depuis l'école étant d'écouter le professeur et de ne pas poser de questions si celles-ci ne sont pas absolument nécessaires, il est alors mal aisé de présenter une opinion qui diffère de l'avis général et qui risquerait de mettre son porteur à l'écart du groupe.

On respectera en priorité la légitimité du locuteur. Plus l'expérience de ce dernier est élevée dans un domaine, plus il peut proposer son point de vue sans que celui-ci se voit remettre en question. Ce fait semble d'ailleurs trouver son origine dans les préceptes confucianistes⁸. On respecte les aînés et ceux-ci nous montrent le chemin à suivre. Ces préceptes apparaissent même dans certaines organisations criminelles⁹ !

6 La particule « ね (ne) »

La langue japonaise dispose donc d'un ensemble de mots permettant de préciser l'approbation de l'interlocuteur et d'arriver au consensus. Voici ici une discussion entre trois locuteurs 1, 2 et 3.

Texte original :

1 - 今日暑いね。 (kyo atsui ne)

Aujourd'hui / chaud / (marqueur d'approbation)

Il fait chaud aujourd'hui.

⁸ Edwin O. Reischauer. - Histoire du Japon et des Japonais 1. Des origines à 1945 - Points 1970

⁹ David Kaplan, Alec Dubro - Yakuza la mafia japonaise - Picquier 2001

2 - そうね。 (sô ne)

oui / (marqueur d'approbation)

Oui.

3 - 暑いね。 (atsui ne)

chaud / (marqueur d'approbation)

Oui, il fait chaud.

2 - 皆暑いね。 (mina atsui ne)

tout le monde / chaud / (marqueur d'approbation)

Tout le monde a chaud.

On note la particule d'approbation « ね(ne) » qui est très présente dans cette discussion et dans le discours en général. Cette présence traduit bien la difficulté à présenter son opinion sur un sujet et de fait à chercher l'approbation des interlocuteurs. « ne » pourrait remplacer un « n'est-ce pas ».

On pourrait alors penser que les Japonais n'expriment jamais leur opinion. Mais il existe des marqueurs sémantique de l'opinion. Un « yo » en fin de phrase indique ainsi que ce qui est dit implique complètement le locuteur. Cependant, comme si exprimer cette implication pesait sur les épaules du locuteur, les Japonais ajoutent parfois un « ne » pour rechercher l'assentiment après un « yo » !

電車、遅いよね ! (densha, osoi yo ne)

train / en retard / implication / (marqueur d'approbation)

Le train est en retard !

Ici, le locuteur s'implique dans ce qu'il dit et demande tout de suite l'approbation de l'interlocuteur. Cela semble paradoxal, presque le locuteur est certain de ce qu'il dit...

7 Pour conclure

On aura vu que l'implicite occupe une part importante du discours en japonais. Les Japonais cherchent avant tout l'unité. Un débat fondé sur une contradiction des idées tel que nous le concevons en France ne leur est pas habituel.

De la sorte, quels enseignements pouvons-nous en tirer en tant que locuteur français au Japon ou bien en tant que professeur auprès d'un public composé de Japonais ?

Tout d'abord, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de changer notre comportement. Ce qui construit les traits caractéristiques de la société française est le fait que nous exprimions notre opinion même si cela est en désaccord avec l'interlocuteur. Ce qui construit les caractéristiques de la société japonaise est le fait que les Japonais réfléchissent en groupe et adoptent une opinion consensuelle. Les Japonais ont un intérêt certain pour la culture française et ils apprécient le fait que l'on puisse présenter notre opinion de manière assez directe. Modifier volontairement notre manière d'exprimer nos points de vue effacerait cette particularité qui consolide l'intérêt que les Japonais portent à notre société.

Pour autant, il est nécessaire de comprendre comment l'interlocuteur nippon raisonne. Il est important de comprendre son code de communication pour déceler le non-dit et communiquer plus efficacement. Pour trouver l'unité dans une discussion avec un Japonais, on peut poser des jalons dans la conversation pour chercher son approbation et le mettre à l'aise. On fera par exemple valider nos idées en demandant si l'interlocuteur est d'accord avec nous au lieu de les lui imposer en attendant une éventuelle contradiction de sa part. On cherchera au maximum l'adhésion de l'autre et on sera attentif à son comportement. Une hésitation marquée peut traduire un désaccord.

En tant que professeur, il n'est pas évident de parvenir au débat et pourtant celui-ci est tellement efficace dans l'apprentissage de la langue française. Aussi, s'il est nécessaire de nous adapter pour comprendre comment les Japonais communiquent entre eux et être plus efficace dans la transmission de notre message il y a lieu de leur fournir les clefs de l'enseignement à la française. À cet effet, n'oublions pas que la dissertation argumentée n'est pas une pratique japonaise et qu'il faudra construire un cours bien structuré pour arriver à notre objectif. Je demande toujours à mes élèves de solliciter leur imagination avec des questions ouvertes relativement simples. Je m'appuie ensuite sur les nuances d'interprétation pour lancer le débat. En procédant par étapes, les Japonais prennent confiance en ce qu'ils disent et rentrent plus librement

dans le jeu du débat.

Notre langue est célèbre pour sa rigidité quant au sens des mots. Le japonais, lui, laissera plus de possibilités d'interprétation et ce, même pour un locuteur natif. Y a-t-il lieu de préférer l'une ou l'autre des deux langues ? Le sociolinguiste dira que c'est la société qui fait la langue et il ne faut donc pas oublier qu'apprendre une langue, c'est aussi apprendre les coutumes d'une société. ■

